

Dans la nasse du présent...

Les membres des sociétés anciennes poursuivaient leur existence dans la représentation d'un temps long, incluant le passé et l'avenir. Toujours ils s'attachaient à maintenir des traditions et à imiter les gestes des ancêtres, soit par habitude, soit par conviction morale ou les deux à la fois : car les œuvres du passé leur importaient, et ils leur conféraient valeur. Ils inscrivaient par ailleurs leurs actes dans un avenir qui pouvait indiquer un meilleur-être temporel pour les générations à venir, ou une espérance spirituelle personnelle dans un cadre religieux.

Après la saison révolutionnaire qui marque la fin du XVIII^e siècle, et ce pendant deux siècles, les Occidentaux ont attendu la société parfaite dans l'atmosphère de l'idéologie du progrès : par exemple, la société sans Etat pour les libéraux du XIX^e siècle. Ils ont ensuite cru à la société communiste de l'avenir radieux, et se trouvaient prêts à sacrifier le présent à l'avenir dans la certitude de cet avènement. La chute du mur de Berlin représente en ce sens la clôture des espérances de salut collectif pendant que l'espérance de salut individuel à travers la foi religieuse ne vaut plus que pour quelques-uns. En même temps, l'idéologie du progrès s'efface, depuis la fin des Trente Glorieuses, par le retour de fléaux que nous avons crus, et c'était une erreur, disparus pour toujours : la pauvreté, la guerre en Europe, les épidémies... Dès lors, nous ne savons plus à quelle sorte d'espoir confier ou vouer le temps futur, pendant que le passé du XX^e siècle nous fait honte. Il ne nous reste donc plus qu'à sacrifier l'instant.

C'est ainsi que nous vivons sur le mode de l'urgence. Zaki Laïdi, chercheur au Ceri, dans *le Sacre du présent* (Flammarion), montre comment l'homme occidental demeure enfermé dans la "nasse du présent", dépourvu de projets, ou nanti de projets à vision courte, et jugeant que chaque acte contient son sens en lui-même, sans aller quérir sa justification dans les racines ou les rameaux du temps - passé ou avenir.

On peut faire observer à quel point ce tropisme se manifeste à travers la vie quotidienne dans son ensemble : refus du risque que tout projet engendre et recherche d'une sécurité optimale qui garantit le présent ;

exigence d'accès immédiat à tous les biens accessibles ; répugnance à la responsabilité personnelle, qui signifie la prise en charge des conséquences d'un acte ; ou encore, dans l'entreprise, sacrifice de l'investissement à long terme aux bénéfices à court terme. L'urgence, concept auparavant restreint au domaine médical, a envahi toute la vie sociale.

La réflexion sur l'éphémère ne fait sans doute que commencer. Michel Maffesoli, dans *l'Instant éternel*, avait décrit avec l'objectivité du sociologue le règne de l'immédiat. L'ouvrage de Zaki Laïdi propose lui aussi une vision distante et scientifique, même si l'auteur tout à la fin semble s'interroger sur les bienfaits de cette évolution, en soulignant que l'une des distinctions qui séparent l'homme de l'animal est précisément le sens du temps, lié à la recherche de finalités qui dépassent l'acte et l'œuvre de l'instant.

Qui n'espère pas accepte la dégradation

L'homme de l'immédiat est-il durable? Voilà un paradoxe troublant. Les démographes, ou les historiens spécialisés dans la démographie, agacent nos contemporains quand ils écrivent cette lapalissade: les sociétés sans enfants ne dureront pas. Mais on peut leur répondre à juste titre qu'une société peut aussi se perpétuer par l'intégration réussie de groupes venus d'ailleurs ou par l'apport d'autres cultures. Tandis qu'ici c'est la durée d'une culture, et non d'un peuple, qui est en cause : la culture du présent sacralisé peut-elle survivre à elle-même? Ou encore: l'avenir existe-t-il pour celui qui l'ignore ? Si l'avenir n'est plus l'objet de notre souci, alors quel est le futur qui nous attend ? L'avenir n'est-il pas ce temps futur objet du souci des hommes présents, dessiné par eux, la chose de leur attente et de leur ferveur?

Vouloir se passer de projets, c'est croire qu'un monde culturel peut se maintenir sans l'ardeur des hommes qui le font. A tort. Qui ne transforme pas se défait. Qui n'espère pas accepte la dégradation. Mais que pouvons-nous vouloir ensemble ? A quoi serions-nous prêts à sacrifier l'instant ? Nos sociétés n'ont pas de réponses à cette question.

Chantal Delsol